

Procès-verbal de l'appel vidéo des SBUSP du 4 novembre 2021

Sujet:

Les drogues et le Web invisible : une conversation avec Bluelight

Participant·es: 42

Présentateur·trices:

- Dr. Monica Barratt, directrice générale, Bluelight
- Alex McVean, Bluelight

Introduction:

- Mot de bienvenue et reconnaissance du territoire par Clem
- Traduction simultanée par Gabriel-le V.
- Monica Barratt est directrice générale de bluelight.org et chargée de recherche principale au Royal Melbourne Institute of Technology (RMIT) à Melbourne, en Australie. Elle travaille sur les intersections entre technologies numériques et drogues, et plus précisément sur la façon dont l'Internet, les téléphones mobiles et autres appareils de communication numérique ont changé le paysage de la consommation de drogues, leur commerce et leur vente dans les dernières décennies. Elle se penche également sur les possibilités de réduction des méfaits et de consommation plus sécuritaire grâce aux technologies numériques.
- Alex McVean est responsable des comptes de médias sociaux de Bluelight. Il est également un bénéficiaire du site Web.

Présentation:

Bluelight

Fondé en octobre 1999 comme organisme sans but lucratif, Bluelight est une communauté internationale de réduction des méfaits qui s'engage à réduire les risques associés à la consommation de drogues. Le forum sert à partager de l'information sur les risques de la consommation. La majorité des clics sur le site Web proviennent des États-Unis. À la fin des années 90, début 2000, le forum était surtout axé sur la MDMA. Les sujets étaient plus pointus à l'époque, et depuis, le nombre de drogues dont il est question a augmenté. Le site est utilisé par beaucoup de jeunes. Il est géré par des bénévoles de partout au monde et utilise le statut « 503501 C 3 » aux États-Unis de la Multidisciplinary Association for Psychedelic Studies (MAPS). Ayant pour principale mission de réduire les risques associés aux drogues, Bluelight a pour philosophie de répondre aux besoins des individus, d'encourager le dialogue et de permettre aux gens de consommer leurs drogues et de parler du sujet de façon sécuritaire, en s'assurant que tous et toutes sont au courant des risques associés à leurs substances. Selon Google Analytics, la majorité des personnes qui visitent le site viennent des États-Unis; 5 % viennent du Canada et 5 %, de l'Australie. Les 5 % restants proviennent de partout ailleurs au monde. Selon les statistiques, huit millions de messages ont été publiés en 22 ans; un demi-million de personnes ont visité le site dans les 90 derniers jours; et une visite dure en moyenne cinq minutes. Dans les vingt dernières années, les visites ont muté de l'ordinateur fixe au téléphone mobile, et 76 % d'entre elles se font maintenant à partir d'un téléphone. Un sondage mené il y a trois ans montre que l'âge médian des personnes sur le site est de 20 ans.

Les nouvelles personnes qui se joignent au site s'appellent les *green lighters*; puis, après avoir publié un certain nombre de messages, elles deviennent des *blue lighters*, ce qui leur donne un accès complet au site. Il y a des bénévoles, des modérateurs et d'anciens membres du personnel qui sont redevenus des membres. Il y a beaucoup de *channels* (salles) sur le site, dont le *lounge* et le sanctuaire, ce dernier ayant été créé après la mort par surdose de l'un des membres en 2001. La plateforme sert à commémorer les personnes qui sont décédées. Le côté sombre, c'est que les gens parlent de toute sorte de sujets, y compris d'idées suicidaires. Alex mentionne que la plateforme a réellement changé sa vie et qu'elle l'a fait évoluer.

La recherche à Bluelight

Bluelight collabore avec des chercheurs universitaires dont les projets sont en phase avec leur mission. Le site a pour objectif de faire entendre la voix des consommateurs-trices et de la communauté des personnes qui utilisent des drogues qui pourraient être affectés par les recherches ou les politiques en place. Pour ce faire, le forum sur les recherches offre un lieu de dialogue pour les chercheurs, qui ne consultent pas tous la communauté comme ils le devraient. Un portail pour la recherche a été mis en place pour ceux et celles qui désirent collaborer sur un projet. Bluelight est présent sur les médias sociaux (Instagram, Facebook et Twitter).

Volet de recherche : distribution de drogues par voie numérique

- Dans les années 60 et 70, on obtenait des drogues surtout dans la rue.
- Cryptomarchés/marchés du *dark net* (Web caché) : Supro est un exemple de cryptomarché qui existe depuis plus de 10 ans.
- En plus de la vente dans la rue, il y a la vente sur le *dark net* – la technologie a en quelque sorte changé le commerce de la drogue. Les gens utilisent désormais des *tor* ou des *bitcoins* pour leurs transactions. Anciennement, les gens utilisaient eBay et on pouvait voir les évaluations en ligne.
- Il existe trois types de marchés de la drogue : ouvert (vente dans la rue), fermé (ami-e-s/vendeur privés) et cryptomarchés.
- En raison de la taille des cryptomarchés, il faut un peu d'expertise technique, contrairement à la vente dans la rue où on peut simplement se présenter à un endroit et faire une transaction. Il faut une adresse de livraison pour l'envoyer.
- C'est délicat, car ça prend du temps. Des jours, voire des semaines si on est en Australie.
- De nombreux sites ont été fermés par le gouvernement et un grand nombre d'autres ont ouvert.
- Certains sites, comme White House, ont fermé après avoir atteint leur objectif.
- La pandémie a probablement eu une incidence sur l'utilisation des marchés du *dark web* en raison du ralentissement des livraisons.
- Certains vendeurs utilisent des « escrow listings » ou des « FE (Finalize Early) listings ».
- En Australie, le prix des drogues sur le *dark net* varie de façon absurde. Cela pourrait s'expliquer par le fait que les drogues sont généralement chères.
- La plupart des sites ont des règles pour les acheteurs et les vendeurs.
- Les *chats* cryptés des médias sociaux comme Instagram, Snapchat et Telegram ont servi au commerce pendant la pandémie.
- Televend se décrit comme une plateforme de vente directe – une combinaison entre marchés du *dark net* et d'achat par Telegram. Très similaire à White House Market.
- Les gens achètent plus rarement du cannabis sur le marché noir, mais plutôt des opioïdes, des benzos, de la cocaïne, de la MDMA, etc.
- Les tendances montrent que les jeunes se procurent leurs drogues par le biais des applications de médias sociaux.
- Le mois dernier, on a appris que Televend a été compromis.

Questions :

- Comment fonctionne la modération des interactions entre les gens, qui échangent sur différentes expériences de drogues?
 - Il y a une entente d'utilisation qui prévoit que les modérateurs peuvent supprimer ou modifier des commentaires non appropriés comme des propos racistes ou de la désinformation. C'est en constante évolution. Il y a différents niveaux de discussion sur le site et la modération n'est pas la même partout.
- Doit-on s'inscrire pour utiliser le site?
 - Il n'est pas nécessaire de s'inscrire. Des gens peuvent le consulter sans être inscrits afin que l'accès soit le moins restreint possible.
- Combien en coûte-t-il pour promouvoir une étude de recherche sur le site?
 - Il n'y a pas de montant fixe. Ça va de zéro à plusieurs milliers de dollars, selon l'organisme. On suggère un prix qu'on croit juste. Tout ce qu'on reçoit est considéré comme un don, car on n'est pas vraiment en mesure de faire une facture en bonne et due forme. Il nous est arrivé de dire non lorsque ça ne correspondait pas à notre mission.
- Avez-vous une compréhension globale du marché en ligne, et est-ce possible de savoir qui achète des drogues en ligne?
 - Certains pays ne le permettent pas. Mais il est difficile de fermer un site Web basé à l'étranger. En termes de suivi, s'il s'agit d'un achat d'un article illégal dans votre pays et que votre nom et votre adresse sont impliqués, c'est possible. Et je pense que c'est l'une des raisons pour lesquelles certaines personnes ne l'utilisent pas.
- Comment ça se passe du côté de l'approvisionnement en drogues sécuritaire, et comment peut-on se servir du *dark web* pour favoriser les centres compassion?
 - Dans les prochains temps, il pourrait y avoir une configuration de l'infrastructure numérique qui conviendra à davantage de personnes et qui apportera des avantages. Il y a quelques jours en Australie, le gouvernement du Commonwealth a annoncé une enquête sur les risques actuels du commerce de drogue en Australie.

Autres commentaires

- Les *blue lighters* sont en moyenne dans la vingtaine. Certain-e-s ont plus de 40 ans, et un de nos modérateurs a plus de 80 ans.
- Les recherches auxquelles ils participent figurent sur le site Web. L'une d'entre elles est financée par Santé Canada.
- En haut à droite de la page d'accueil, une bannière annonce les recherches auxquelles on a collaboré.
- L'un des projets annoncés a été subventionné par Santé Canada. Il s'agit d'une étude en cours sur la consommation de nouvelles substances psychoactives au Canada.
- Nos vastes archives d'information comptent environ 8 millions de publications – après filtrage, on a jusqu'à 5 millions de publications.

Clôture :

Observons un moment de silence pour penser à ceux et celles que nous avons perdus à cause de la crise des surdoses. Merci d'avoir participé à l'appel et profitez du reste de la soirée.